



Afrique

Témoignage Dans un livre émouvant enfin traduit en français⁽¹⁾, Ronnie Kasrils, figure historique de la lutte contre l'apartheid et plusieurs fois ministre de 1994 à 2008, rend hommage à sa femme et à tous les résistants contre le régime raciste.

La bravoure d'Eleanor et de tant d'autres

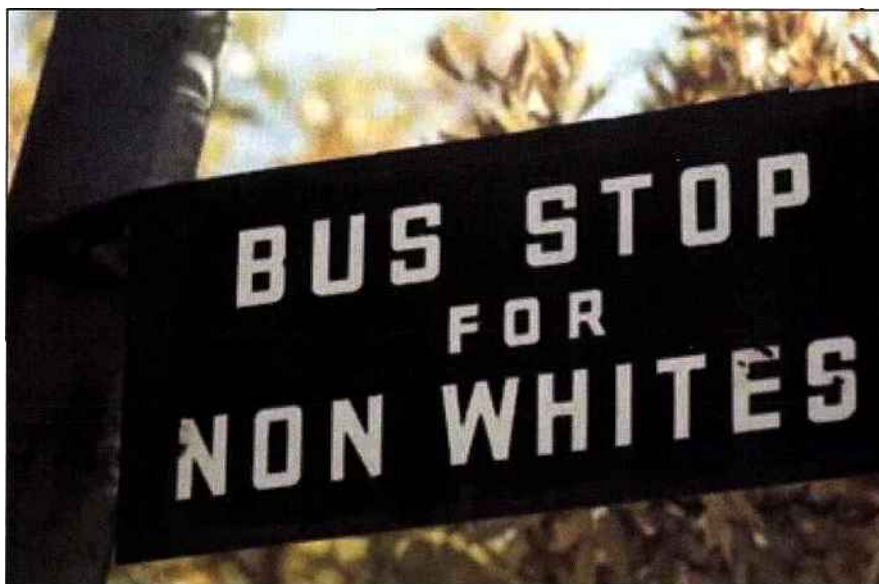
Par Victoria Brittain

Il y a 53 ans à Johannesburg, le gouvernement raciste sud-africain était dans sa phase finale de préparation du procès de Rivonia, qui enverra Nelson Mandela et une douzaine d'autres dirigeants du Congrès national africain (ANC) en prison à Robben Island pour environ trois décennies. Au même moment, la police de sécurité de la ville de Durban, sur l'océan Indien, arrêtait une jeune femme, employée dans la librairie de sa mère, une des plus réputées de la ville. Elle voulait contraindre la jeune fille à lui indiquer les adresses des autres figures de premier plan de l'ANC entrées en clandestinité. En 1963, le régime ségrégationniste croyait que ces arrestations éloigneraient la menace que faisait peser l'ANC sur sa survie.

Eleanor Kasrils, la jeune femme en question, était une personne calme et mince d'une vingtaine d'années. La société blanche de Durban fut très choquée par son arrestation, et Eleanor parut immédiatement comme la cible la plus fantaisiste de la police. En réalité, la jeune femme avait une vie secrète : elle faisait partie de l'équipe de saboteurs de l'ANC et assurait les communications avec les dirigeants du parti à Johannesburg et les militants en fuite qui avaient besoin d'argent et d'instructions. Elle savait pratiquement tout ce que le régime voulait savoir et était une précieuse source pour eux.

► Le mutisme, malgré les coups

En 1963, toutefois, elle était encore une recrue récente et son arrestation la plongea soudainement dans l'impi-



toyable répression de la loi dite de « quatre-vingt-dix jours » destinée aux prisonniers soupçonnés de sabotage. Eleanor avait appris à garder le silence à tout prix. « *Je te casserai ou je te pendrai* », lui hurlait le lieutenant Grobler, de la branche spéciale, en la secouant violemment et lui tapant la tête sur la table de la cellule des interrogatoires lorsqu'elle refusait de répondre aux questions.

En se rendant dans sa cellule, elle avait croisé un collègue de l'ANC, un ouvrier, qui avait été enchaîné et sérieusement amoché. Il put lui souffler le nom d'un de leurs groupes qui les avait trahis. Dans une tentative

classique pour l'effrayer, les policiers firent transférer Eleanor près du bureau de la branche spéciale où se tenait le traître qui fumait tranquillement. Elle fut prise de terreur en imaginant ce qu'ils avaient pu savoir de cet homme et comprit que son silence et la grève de la faim qu'elle allait commencer étaient plus impératifs que jamais. Quelques semaines plus tard, au procès de Rivonia, le traître fut le témoin clef contre Mandela et ses collègues. Il avait été membre du commandement régional de la province du Natal et avait une mémoire photographique.

Pendant les dures séances d'interrogatoire, Eleanor était notamment ques-

« JE TE CASSERAI OU JE TE PENDRAI »,
LUI HURLAIT LE LIÉUTENANT DES FORCES SPÉCIALES.



D. R.

miraculeusement survécu à la brutalité de la police, à sa grève de la faim, à une fausse crise nerveuse qui lui a permis d'être transférée dans un hôpital de sécurité pour les aliénés. Elle a aussi survécu à une course effrénée en voiture vers Johannesburg accourée en garçon, et au franchissement des barbelés de la frontière sud-africaine avec le Botswana déguisée en jeune mariée musulmane. Ronnie Kasrils l'accompagnait, également vêtu d'habits traditionnels. Le père de Ruth First, Julius était avec eux. Le quartier général de l'ANC à Dar es-Salaam (Tanzanie) devint alors leur nouvelle maison.

Les détails de chaque phase de cette fuite sont une preuve du courage, du sacrifice, voire de l'héroïsme de nombreux militants dans une Afrique du Sud presque inimaginable aujourd'hui. La chaîne des personnes impliquées montre l'enracinement de l'ANC, dont les cellules sont restées actives en dépit de la répression, des arrestations et des fuites vers l'exil.

► Tous ces inconnus solidaires...

Outre les cadres clandestins de l'ANC, il y eut des gens qui, par simple solidarité, risquaient de tout perdre. À l'exemple de l'infirmière noire qui laissa la porte arrière ouverte pendant cinq petites minutes et fit sortir Eleanor chaussée des baskets caractéristiques des infirmières de l'établissement. Celle-ci put ainsi passer devant les gardiens sans éveiller leurs soupçons. Il y eut encore, le commerçant indien qui permit à une Blanche inconnue de téléphoner. Pedro, le docteur portugais qui, dix minutes après le coup de fil, accourut pour la chercher alors qu'il était encore en robe de chambre et en pantoufles. De Rob Anderson, étudiant et activiste clandestin qui la conduisit en voiture hors de Durban pendant la nuit en bravant les postes de police. Enfin, Hugh Dent le ranger du parc animalier, vieil ami et fervent chrétien, qui la cacha et puis l'amena dès l'aube sur la route de Johannesburg. Car il devait être de retour à temps, pour que son absence ne soit pas signalée.

Une fois à Johannesburg, Eleanor rejoint Ronnie. Le grand avocat africain Bram Fischer les prit en charge. Il leur a dit qu'ils devaient quitter le pays pour se préparer à poursuivre la lutte. Ronnie comme militaire, ►



D. R.

Ségrégation raciale au quotidien et répression sans merci. Le régime d'apartheid, dont les règles ont été codifiées en 1948, a créé des barrières à tous les niveaux de la société.

de Rivonia, Arthur Goldberg et Harold Wolpe, avaient pu s'évader de la prison en soudoyant un gardien, et la police de sécurité était obsédée par un supposé « complot juif ».

► Déguisée en musulmane pour sauver sa peau

Mais Eleanor refusait toujours de répondre. Ce qui rendit furieux le lieutenant Grobler qui la fit enfermer en cellule d'isolement pendant 90 jours sans qu'elle puisse recourir à un avocat ou être jugée. Eleanor Kasrils était la deuxième femme blanche à avoir subi un tel traitement, l'autre ayant été la journaliste et militante Ruth First, épouse du leader communiste Joe Slovo, qui avait été arrêtée deux semaines auparavant. Ruth First raconta l'atrocité expérientielle dans le livre *117 Days*. Elle fut tuée en Mozambique par un colis piégé en 1982.

Le courage d'Eleanor et son esprit vif l'ont sauvée de la mort. Elle a



D. R.

tionnée sur son compagnon, Ronnie Kasrils. Elle devait subir les humiliantes moqueries à caractère sexuel quand on lui demandait s'il était juif. Peu avant, deux des accusés du procès

**LA POLICE DE SÉCURITÉ ÉTAIT OBSÉDÉE
PAR UN SUPPOSÉ « COMLOT JUIF ».**



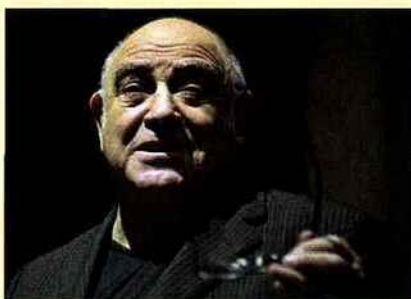
Kasrils : l'apartheid d'Israël plus dur qu'en Afrique du Sud

Sa longue expérience à la direction du Parti communiste sud-africain (SACP) a permis à Ronnie Kasrils, ancien ministre du Renseignement du gouvernement post-apartheid, d'étudier de près la nature du régime d'Israël où il s'est rendu de nombreuses fois. Il en a conclu qu'il s'agissait bien d'un État pratiquant une forme d'apartheid, une thèse également défendue par des académiciens antisionistes israéliens, tels qu'Ilan Pappé et Oren ben-Dor. Dans l'essai *Israël and South Africa, the many faces of apartheid* (Zed Press, Londres 2015), le professeur Pappé souligne la justesse de la réflexion de Kasrils au sujet du parcours de ces deux États, comparant l'histoire de leurs colonialismes spécifiques.

Dans un chapitre de ce livre, Kasrils rappelle la définition que le SACP avait donnée en 1962 de la situation en Afrique du Sud : un « colonialisme d'un type spécial », qui engendra « la stratégie et la tactique de la guerre de libération nationale ». Il y a bien des similitudes entre ces deux systèmes coloniaux : en Israël, les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza sont assiégés et isolés dans des conditions qui rappellent celles des bantoustans sud-africains et les lois sur les zones résidentielles réservées à la majorité noire. Kasrils considère même que « les conditions des Palestiniens en Israël sont pires que celles qu'ont connues les Noirs sud-africains dans les années les plus dures de l'apartheid ».

Il y a aussi des différences. Alors que le développement de l'économie de l'apartheid s'est largement appuyé sur la sueur de la main-d'œuvre noire, déplacée de force de ses

lieux de résidence et dépossédée de tout, « Israël a choisi, au contraire, de se passer de la force de travail palestinienne qui se trouve pourtant à ses portes, et s'est de plus en plus tourné vers la main-d'œuvre bon marché de pays aussi lointains que la Thaïlande ou la Roumanie. Les deux politiques ont cependant donné les mêmes effets : l'extrême misère des deux peuples colonisés. »



Sa défense sans concession des droits des Palestiniens s'inscrit dans la lignée des positions fermes, depuis des décennies, d'autres éminents dirigeants sud-africains anti-apartheid, tel Oliver Tambo (ancien président de l'ANC). En 1962, il s'était adressé à l'Assemblée générale des Nations unies en établissant un parallèle entre le Moyen-Orient et l'Afrique australe. Les ressemblances étaient, selon lui, « aussi évidentes que sinistres ».

Kasrils cite le professeur John Dugard, le rapporteur sud-africain des Nations unies pour les Territoires occupés palestiniens, qui a écrit en 2007 : « Pendant des années, l'occupation de la Palestine et l'apartheid sud-africain ont échappé à l'attention de la communauté internationale. En 1994, l'apartheid tombait. La Palestine est désormais le seul pays en développement soumis à la domination d'un régime affilié au monde occidental. » C'est ce qui a motivé « l'engagement de l'Afrique du Sud à soutenir les justes revendications du peuple colonisé de Palestine ». Kasrils veille à ce que le gouvernement sud-africain n'oublie pas cet engagement historique, notamment à travers le mouvement de solidarité dont il est l'un des animateurs. ■ V. B.

Eleanor comme instructrice des cadres clandestins. Comment cacher des cadres blancs déjà exposés pour leurs actes subversifs, alors qu'ils ne pouvaient pas se fondre dans la masse de militants africains, indiens ou métis ?

► « Les Blancs doivent bouger »

Alors que leur fuite avait boosté le moral des camarades dans la clandestinité, les mauvaises nouvelles commencèrent bientôt s'accumuler, telle l'atroce mort en prison du camarade qui les avait conduits au Botswana. Bram Fischer, leader secret du Parti communiste sud-africain (SACP) et chef de l'équipe d'avocats de Mandela, dut bientôt entrer à son tour en clandestinité en prenant les risques qu'il avait voulu éviter à Eleanor et Ronnie. Il déclara publiquement : « Il

faut que les Blancs sud-africains commencent à bouger, indépendamment de leur condition matérielle induite par le boom économique de l'époque, qui n'est que le fruit de la politique de discrimination raciale. Si l'intolérable système en vigueur n'est pas changé radicalement et rapidement, c'est le désastre qui nous attend. » Fischer fut arrêté neuf mois après son entrée en clandestinité. Après onze ans en prison, il fut libéré alors qu'il était gravement atteint d'un cancer qui l'emporta peu après.

Eleanor a passé trente ans en exil comme instructrice des agents de

l'ANC en clandestinité. Son mari, figure historique du SACP, chef des services d'information de Umkhonto we Sizwe, la branche armée de l'ANC, et ministre du Renseignement (2004-2008), a écrit ce livre sur le combat de son épouse contre l'apartheid, stimulé par le chagrin qu'il éprouva lors de sa disparition en 2009. ■

► (1) *L'Improbable Espionne.*

Au service de la lutte anti-apartheid, Ronald Kasrils, Éd. Mardaga, Bruxelles, 2016, 208 p., 18 euros.



« SI L'INTOLÉRABLE SYSTÈME EN VIGUEUR N'EST PAS CHANGÉ
RADICALEMENT, C'EST LE DÉSASTRE QUI NOUS ATTEND. » BRAM FISHER